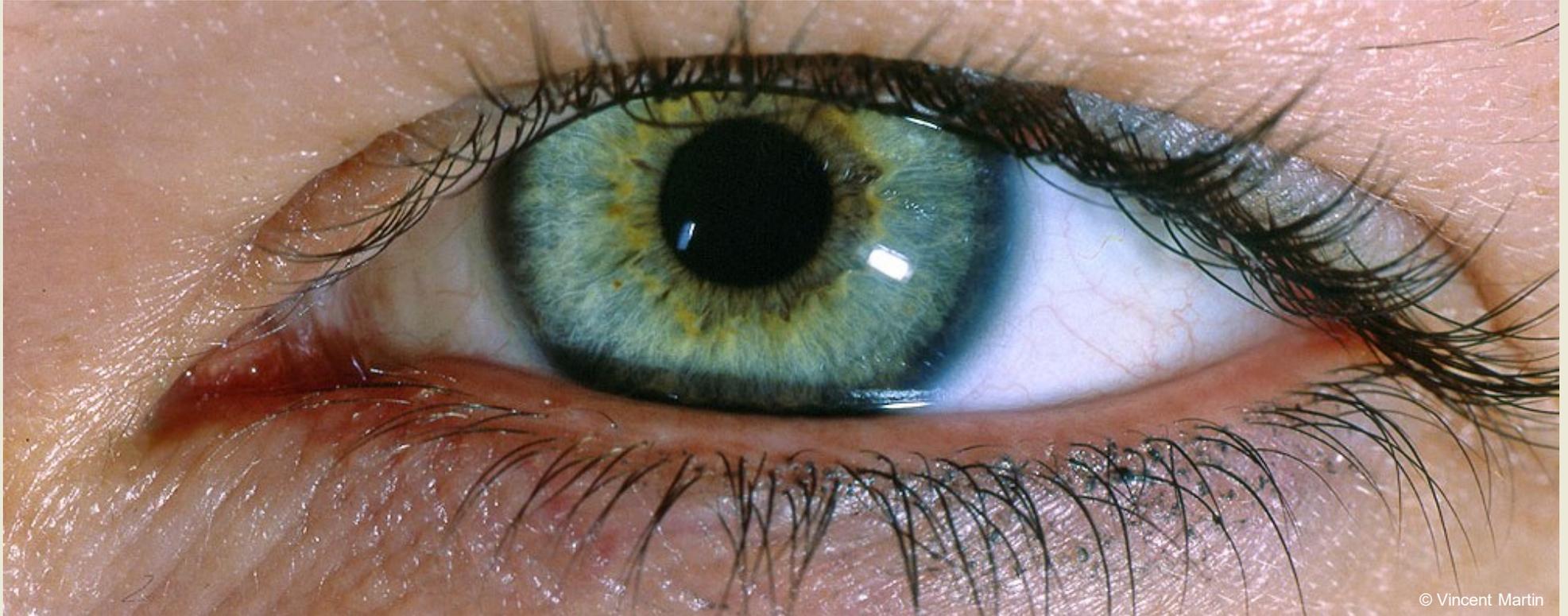


Lecture et décryptage de l'image

Par Vincent MARTIN

- *La photographie est à la portée du dernier des imbéciles, elle s'apprend en une heure... (Nadar)*
- *Si vous vous contentez de voir ce qui est évident, vous ne verrez rien. (Ruth Bernhard)*

La vue, un sens mis en avant

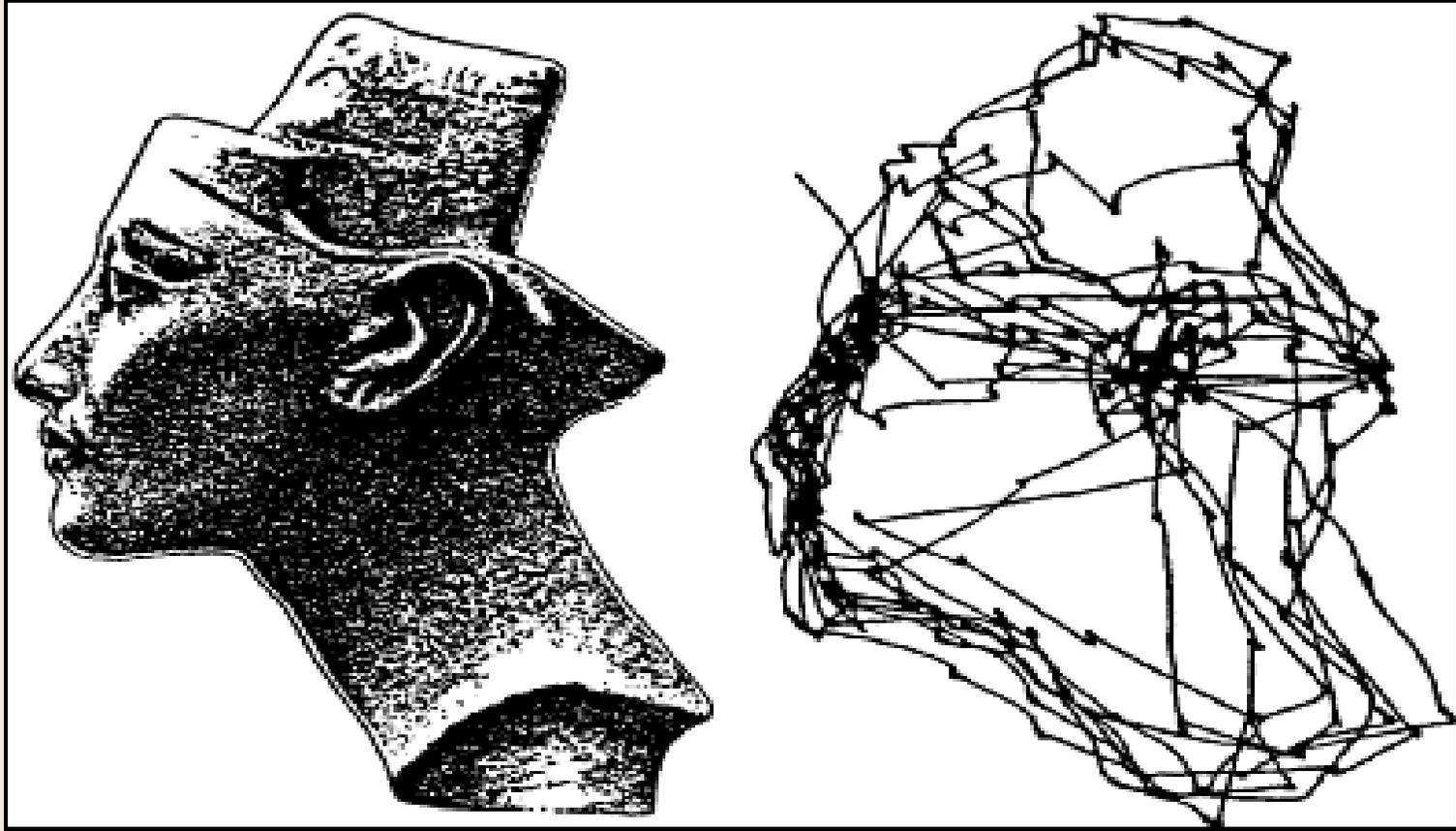


- 5 sens : la vue, l'ouïe, la goût, l'odorat, le toucher
- Perte des perceptions multi-sensoriels au profit de la vue
 - Importance aux médias imagés ou multi-sensoriels (TV 3h44/j)
 - Tous les appareils, le téléphone "voit"...
 - "*Regarde comme c'est bon!*" - «*Viens voir, l'eau est super froide*» - "*... Donne la langue rouge*"
 - Avant, la mère savait lorsque son enfant était malade (perte de l'odorat)
 - Quelle partie de la langue est sensible au sucré? (perte du goût)

Image

Esperanto
du futur

Lecture d'image et points d'accroche



- Accroche par contraste de forme
- Accroche par contraste de luminosité

L'idée de la réalité au travers l'image



Image et réalité

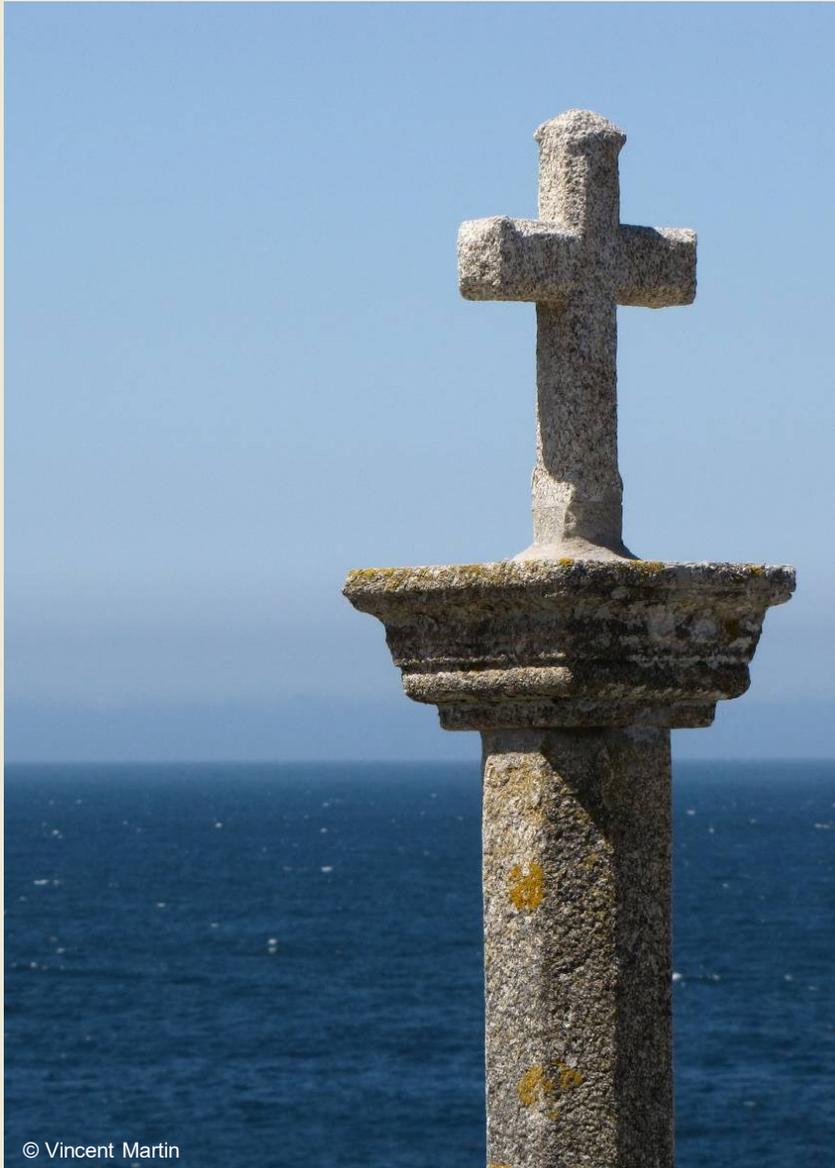
- Antiquité : une sculpture = model réel (même proportion)
- Moyen-âge : l'image, objet transfert (adoration de Dieu)
- Renaissance : dessin d'après la chambre à dessiner / camera lucida

La photographie à l'approche d'une vérité

- "La ressemblance intime" (Nadar)
- Evolution des techniques
- Usage de pellicules géo-spécifiées (colorimétrie)
- Culture couleur au travers de l'évolution technologique

**L'image photographique
n'est qu'une représentation,
une traduction d'une réalité**

Un langage iconique et polysémique à décrypter



© Vincent Martin

Une photographie n'est qu'une représentation d'une réalité qui renvoie donc le spectateur à la réalité qu'elle signifie.

Recherche de la signification des signes

- Signification dénotée (dictionnaire)
- Signification connotée (mémoire, culture...)

L'image offre au delà du sens dénoté, un nombre de connotations qui dépendent, d'une part du lecteur, de sa mémoire, de sa culture, de sa pratique sociale, de son inconscient et de son imaginaire. L'image est polysémique.

Lire une photographie
Décrypter les signes

Apprendre à mieux composer

Le point de vue, ou comment orienter le spectateur



Vision de l'auteur

- Plongée : Supériorité, grandeur
- Contre-plongée : Infériorité, soumis
- Horizontal : Neutralité, affectif
- Radical : poétique ou subversif



Le contexte, ou comment installer le spectateur

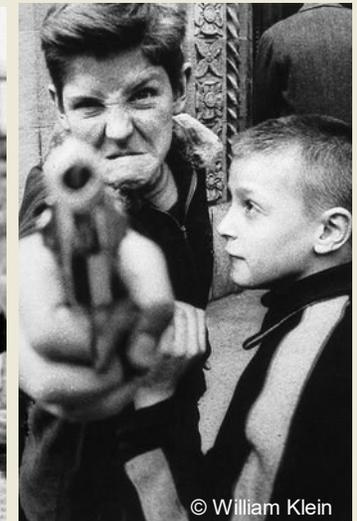
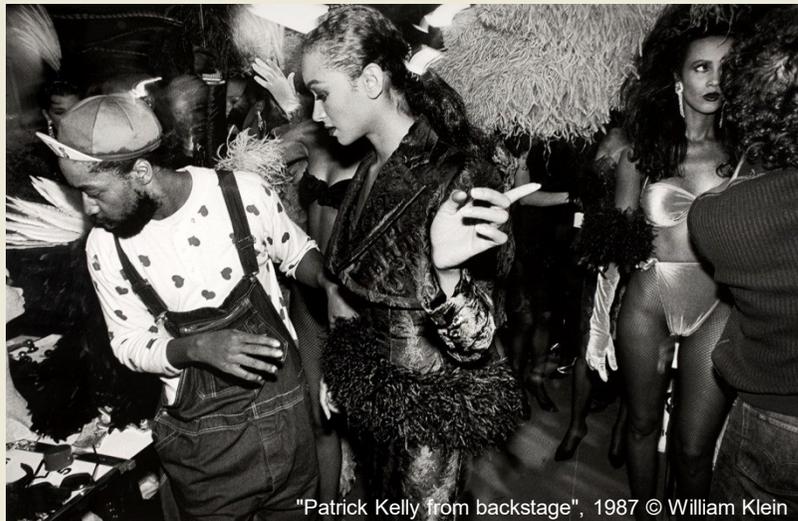
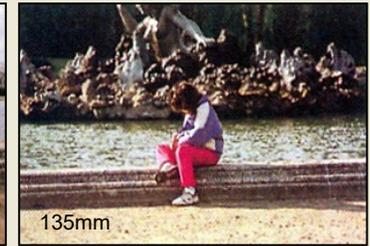


Petite ou grande focale

- Masquer ou rendre visible le contexte
- Marquer l'éloignement ou la proximité

Interpeller le lecteur

- Regard direct, confrontation directe
- Image communication, image récit



La luminosité et sa mise en scène



Luminosité

- Mettre en évidence la perspective
- Eloignement (vitraux / peinture)
- Mettre en évidence un sujet
- Joie, optimisme, divin...

Noirceur

- Effacer un sujet
- Tristesse, passé, intimiste...



Connotation de la couleur



Glacier d'Aletsch – © Grégoire Montjoux



© David LaChapelle

L'espace temporel

- Noir & Blanc : le passé, l'intemporalité
- La couleur pour l'actualité
- Couleurs désaturées : belle époque, passé récent, poésie, douceur...
- Couleurs saturées : vision onirique, phantasme... ("L'enfer" de H.G. Clouzot)

La couleur symbole

- Noir : tristesse, dépression
- Rose : douceur, charnel
- Rouge : amour, Satan, papal, interdit
- Orange : fin du jour, de la vie....
- Vert : nature, espoir, bio...
- Jaune : Lucifer, joie, soleil...



© Léonard Leroux

Le mouvement ou le statique



Représentation du mouvement

- Flou de bougé
- Effet de filé
- Montrer ou effacer le statique
- Montrer ou effacer le sujet mobil (filtre, pose)
- Renfort par cadrage diagonale
- Opposition entre statique et mouvement



Une dynamique pour mieux lire



Une dynamique de lecture

- Asymétrie crée le mouvement de l'œil
- Prise de vue en diagonale
- Présence de l'homme

Cerner le regard

- Usage de plusieurs sujets, photo journalistique
- Parallèle ou antithèse
- Mise en abîme (poupée gigogne)
- Usage de formes circulaires et concentriques
- Éviter les points de fuite



Le sens d'écriture dans l'interprétation



Code de lecture

- Histoire de l'écriture (Grèce, Chine, Hong-Kong...)
- Code culturel
- Exploitation quotidienne (retrait, copie, validation...)

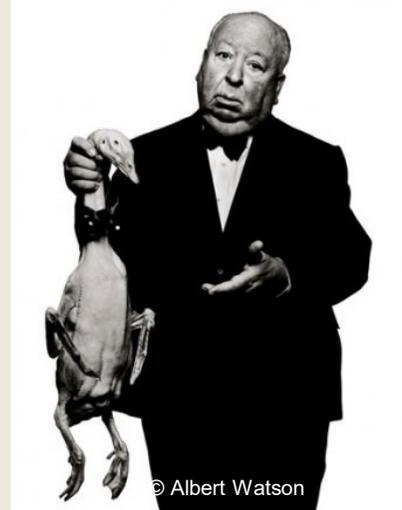
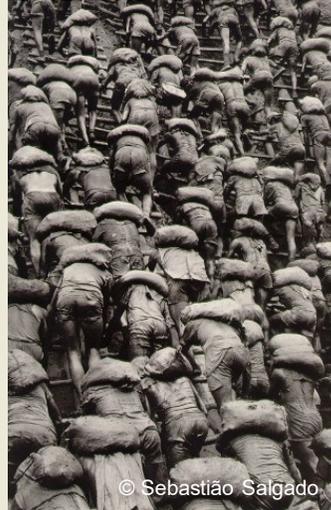
Direction et lignes de force

- Lignes tracées
- Lignes suggérées par les formes
- La perspective
- Le regard, une ligne de force fondamentale
- Le regard vers le hors-champs, l'imaginaire

Lecture photo / graphologique

Inhibition Refoulement	Idéaux intellectuel	Elan Ambition
Passé Retour	↔	Avenir Aller
Accaparement Egoïsme	Sexualité instincts	Pessimisme Obstination

Connotation symbolique et culturelle



Une culture, une mémoire

- Informer avec des signes vecteurs
- Conforter un message
- Code culturel (chrysanthème, rose...)
- Vécu personnel

User de la rhétorique

- Métaphore (travailleurs / fourmis)
- Métonymie (main / travailleur, moine)



Qu'évoquent pour vous ces images ?



Réalité et interprétation

Il y a toujours deux personnes dans chaque image : le photographe et le téléspectateur.

Ansel Adams

Interprétation
subjective

Tout le monde ne fait pas confiance à des peintures mais tous les gens croient les photographies.

Ansel Adams

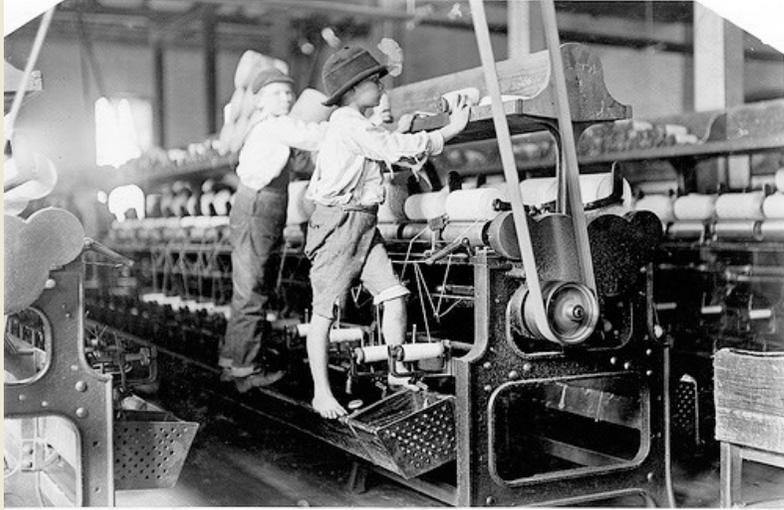
Photographie
Idée de vérité

Toute photographie est une fiction qui se prétend véritable.

Joan Fontcuberta

L'erreur possible

Une ambigüité chez Lewis Hines



Cas d'auteur : Lewis Hines

- Regard temporel inscrit dans une société
- Témoignage de l'exploitation des enfants
- Photographies d'un esthétisme certain
- Photographies posters
- Politique contre esthétisme

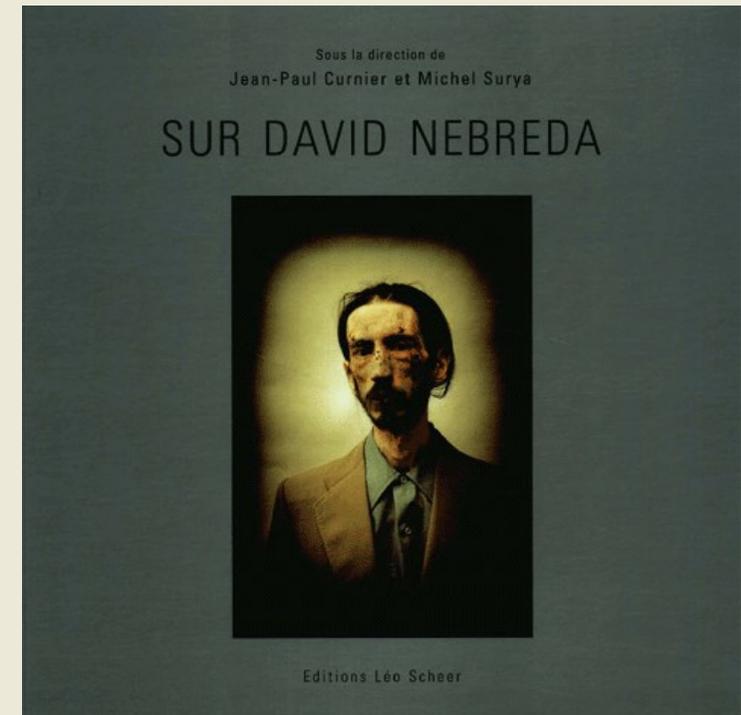


La libre interprétation et l'erreur possible



Cas d'auteur : David Nebreda

- Séries d'autoportraits bien réels
- Photographie de sa maladie
- Interprétation des symboles erronée
- Inflation sur les interprétations variées
- Connaissance de l'auteur recommandée



Artefacts de lecture ou fiction



"Mort d'un soldat républicain", 1936 - © Robert Capa

Quelle véracité devant le symbole ?

- Mise en scène ou réalité (Cerro Muriono / Espejo)
- Connaissance de l'auteur et des techniques de prise de vue
- Photographie icône du 18 juin 40 réalisé le 30 octobre 1941
- Réflexion actuelle sur la photographie retouchée
- Film "Opération Lune" de William Karel (2002)



© I.P. Goldstein



"Emir Seyyid Mir Mohammed Alim Khan", 1910 - © Prokudin-Gorskii



© AFP

Jouer de la légitimité des images © Joan Fontcuberta



Le Cerburae en phase de communication avec Anaxi



Cas d'auteur : Joan Fontcuberta

- Série Fauna, Herbarium avec le vocabulaire
- Sputnik avec Ivan ISTOCHNIKOV

Renforcer le message iconique



Informier et renseigner

- Jouer de la relation image/texte
- Ajout de légendes et commentaires
- Fonction d'ancrage ("Plaine céréalière de Lindre")
- Fonction relais ("Ici, les futurs puits de pétrole")

Interroger le spectateur

- Décalé ("Vosges, 2022")
- Expression d'un avant et d'un après
- Approche de l'image récit



L'analyse au delà

**Vous ne prenez pas une photographie,
vous la faites.**

Ansel Adams

Auteur-créateur

**Il y a toujours deux personnes dans
chaque image : le photographe et le
téléspectateur.**

Ansel Adams

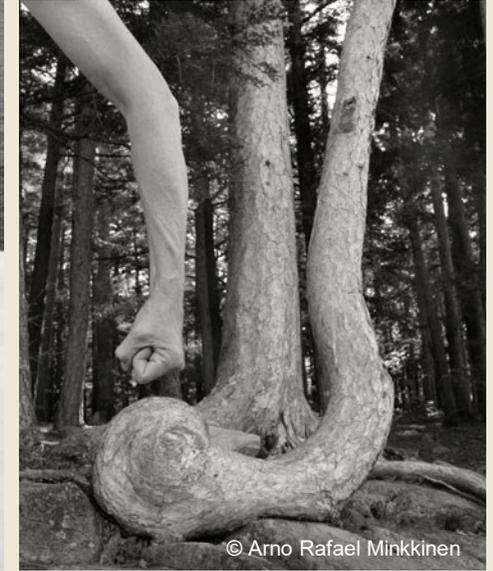
Bivalence du regard

**On photographie ce qu'on a regardé,
donc on se photographie soi-même.**

Denis Roche

Autoportrait

Du regard photographique à l'autoportrait



Signature iconique

- Constance du regard ou de l'interprétation, séries systématiques
- Cadrage vertical contre nature : psycho (Vue +60°-70° / 180°)
- Flou : refus de la réalité

Des photographies racontent...

Par Vincent MARTIN



Des postulats essentiels

Si je pouvais raconter l'histoire avec des mots, je n'aurai pas besoin de trimbaler un appareil photographique

Lewis Hine

La photographie raconte

Il n'y a aucune règle pour faire de bonnes photographies, il y a seulement de bonnes photographies.

Ansel Adams

Toute photographie est interprétable

J'aurai préféré qu'on photographie mes écrits au lieu de les imprimer, car l'impression détruit l'écriture.

Vaslav Nijinsky

Regarder l'intégrité du document

"Stupeur" - © Claude Predal



Eléments descriptifs

- Enfant, regard fixe, bouche bé, cheveu clair
- Homme en mouvement, regard invisible

Analyse de lecture

Ici, tout est concentré sur la scène offerte par ces deux personnages et rien ne distrait le spectateur de cette scène. Chaque coin sombre (renforcé par un cadrage carré et la symétrie) concentre notre regard sur les deux sujets. La zone claire proche de l'enfant attire notre regard ou/et permet même d'entrer dans l'image mais nous ramène inévitablement sur le regard perçant de l'enfant qui nous renvoi (par la ligne de son regard) à l'adulte. Ainsi, notre regard fait des va-et-vient continuels entre les 2 personnages. Le lecteur reste ainsi dans l'image et cela fonctionne merveilleusement bien !

En lisant l'expression des portraits, le lecteur ne pourra avoir de l'empathie/antipathie pour l'un des sujets (neutres) mais pourra se poser la question... Pourquoi le mouvement de cet adulte donne le regard perçant de cet enfant placide... offrant un véritable sujet de réflexion au lecteur et l'intérêt de l'image.

Commentaires

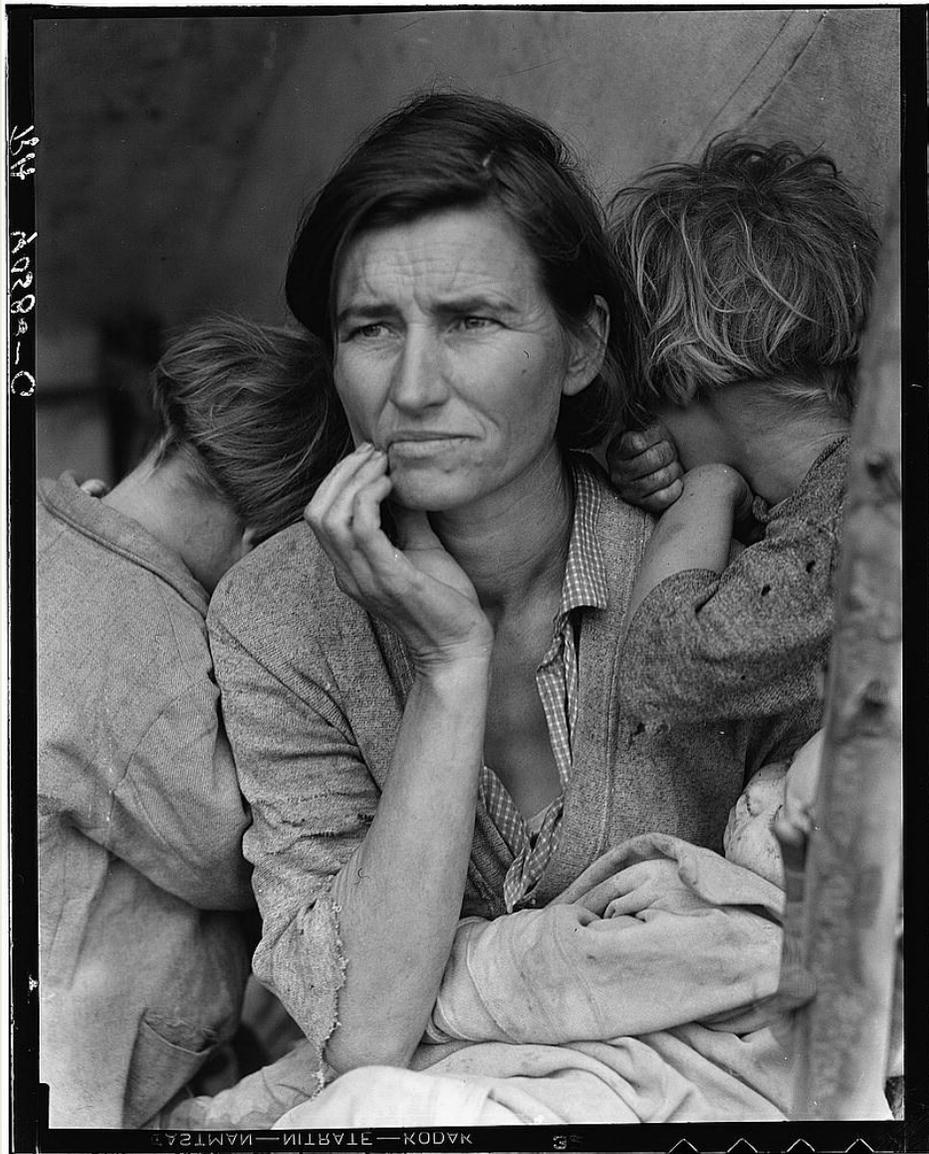
Un enfant avec un regard fixe porté en direction d'un adulte flou due à l'expression de son mouvement. Une opposition constante entre deux êtres.

Tels les exercices énoncés par le groupe f/64 à la recherche des contrastes de forme, transparence, luminosité, poids... donnant toujours deux poids deux mesures et donc de la matière à lire pour les multiples spectateurs. Ici, l'exemple est parfait !

Selon un axe médian (diagonale dans un cadrage carré) chacun des deux sujets se place dans son espace où tout s'oppose : un adulte à un enfant, un regard visible à un regard invisible, un blond à un châtain, un imberbe à un barbu, un personnage figé à un personnage en mouvement, un sujet reclus dans son espace à un sujet débordant sur le sien, un sujet dominant à un sujet soumis, un futur (jeune génération située à droite) à un passé (ancienne génération située à gauche), des lignes verticales sur un vêtement à des lignes horizontales sur un autre, une direction donnée par un regard opposé à l'autre. ... Tout cela sur les deux seuls sujets présentés. Dans ces contrastes de composition, quatre signes semblent toutefois « réunir » ces deux êtres. Deux premiers visibles ; des vêtements sombres à rayures et deux personnages portraitisés en buste avec la tête légèrement tronquée. Deux autres invisibles fortement suggérés ; un regard partagé et un écart générationnel laissant ainsi supposer un lien de parenté possible entre les deux personnages. Dans cette opposition confortée, l'adulte semble être l'initiateur de la réaction de l'enfant aux traits placides et resté bouche bée. Si l'on entrevoit cette réaction logique et temporelle, il ne nous est pas livré de raison à ce mouvement initiateur. Aucun des regards ne traduit la joie ou l'agressivité et le fond neutre (gris et dégradé dans le sens vertical et donc en faveur d'aucun des sujets) n'apporte aucune information sur le pourquoi de ce mouvement. Ni joie, ni provocation... seule de la surprise confortée par l'auteur via le titre donné à l'image « stupeur ». De la surprise à l'état brute, sans compromission, sans pourquoi... et ce sans la moindre expression d'une complicité naturelle qui pourrait exister entre un père et un fils.

Cette photographie semble alors bien plus illustrer deux mondes distincts que les liens possibles dans un univers familial en mettant en image le regard porté d'une jeunesse innocente sur le monde des adultes tant mystérieux qu'imprévisible ?

"Migrant mother", 1936 - © Dorothea Lange



Eléments descriptifs

- Femme d'un certain âge
- Enfants retournés, bébé allongé
- Couleur grise, pas de blancheur
- Regard sur la gauche
- Main hésitante
- Poutre de bois
- Fond textile, tente?

Commentaires

Si on ne retient une chose de cette image, n'est-il pas ce regard? Ce regard soucieux (sourcils froncés) regardant dans le hors-champs du passé (gauche). Il laisse interrogateur, surtout que les enfants se laissent livrer totalement à leur mère en n'offrant aucun regard vers l'extérieur. Même le bébé, allongé dort en attendant la prochaine tétée nourricière.

La scène est triste (grise) et aucune perspective ne donne une échappée à ce destin (pas de lumière dans un coin). Pourquoi? Qu'est-ce que je vais devenir? N'était-ce pas mieux avant? Comment subvenir aux besoins? Les questions sont là bien et pesantes (muscles tendus) avec l'incertitude de toutes réponses (main instables).

Certain photographe aurait sûrement tenté d'enlever ce piquet de bois. Mais, ce piquet, ne renforce-t-il pas le non avenir de ce regard ?

Voyageurs près d'Agadir, 1920 - © N.C.



Informations

- Plaque de verre retrouvée (auteur non identifié)
- Légende et date rajoutée à posteriori

Éléments descriptifs

- Face à face en symétrie (hommes, voitures..)
- Montagne disparaissant dans la lumière située à droite
- Poteau électrique sur la gauche
- Route en légère pente douce vers la gauche
- Arbre et branchages apparaissant en contre-jour

Commentaires

Deux hommes d'une certaine humilité (manteau blanc) semblent présenter deux attitudes et deux modes de vies différents : traditionnel et passif chez le premier (âne et chameau, resté sur la monture) et résolument moderne et actif pour le second (automobile, actif tant pour le photographe que pour le personnage qui est descendu de voiture). Cette rencontre semble douée d'un face à face ou d'une confrontation d'autant plus apparente que la scène est parfaitement symétrique (le milieu de l'image coïncide parfaitement à l'entre distance des deux hommes et des positions des voitures) tout en laissant penser un réel équilibre entre ses deux civilisations.

Néanmoins, à l'arrière plan, se présente une montagne s'abaissant progressivement de la gauche vers la droite. Ainsi, qui va vers la gauche va vers un pays montagneux et qui vient de la droite vient des rives océaniques. Est-ce que l'homme moderne ne viendrait pas de la mer comme les prédécesseurs colonialistes qui occupèrent des pays en progressant de la mer vers l'intérieur ? En tous cas, il ne semble pas vouloir faire marche arrière. Son automobile est positionnée sur le côté de la route de façon à laisser passer le bédouin vers sa propre destination. Ainsi, quelque soit les destinations des bédouins, l'homme moderne avancera (pente douce et naturel de la route) en mettant en place les traces de sa civilisation sur les terres déjà conquises (route aménagée, poteau téléphonique). La scène n'est pas douée d'hostilité. Mais est-ce que cette rencontre en sera bienheureuse ? Le doute est permis. Si l'homme moderne a apporté son savoir et sa lumière (lumière à droite et science téléphonique), l'arbre de vie, sans détails, semble laisser planer une réelle menace et un avenir compromis.

"Famille Garzilli", Naples - © Patrick Faigenbaum



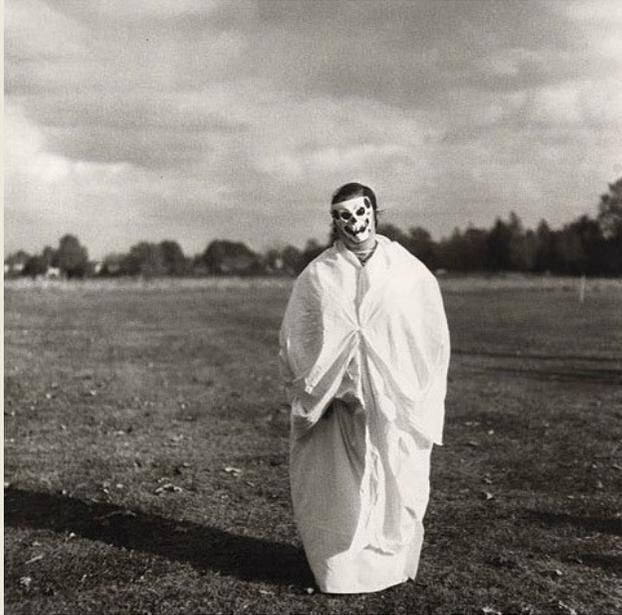
Eléments descriptifs

- 3 personnages debout et droits, un enfant assis
- Porte gauche fermée et porte droite ouverte
- Regard vers le spectateur
- Mobilier
- Droiture et non perspective

Commentaires

Nous sommes dans un milieu clos, sombre et peu lumineux ou tout semble être éclairé par le lustre central. Trois personnages debout semblant être de la même famille. Les deux filles, bien habillées reposent sur la table, un lourd mobilier qui semble provenir des générations passées tout en instituant le lourd patrimoine du père et même des aïeux représentés en peinture. Ici, la fortune est un travail de plusieurs générations de cette même famille. Nous ne sommes pas invités à rentrer dans cette pièce. Le large espace entre le spectateur et les personnes ne nous en interdit. Et ni même à prendre réflexion, tout comme à cet enfant d'un plus jeune âge qui patiente sur le divan... N'est-il pas encore assez mature pour lui confier les clés de ce patrimoine? Ce sera peut-être plus aux filles de se l'approprier, le gérer et d'en considérer son avenir (le passé étant révolu - porte de gauche fermée) mais ce, évidemment, dans la direction que le père et avec la même idéologie (lumière du lustre) qui a toujours conduit la famille dans cet espace clos et fermé.

"Les sans noms" © Diane Arbus



Commentaires

Une personne se présentant à quelques pas, distant pour ne pas provoquer la rencontre intime. Une personne? ou un fantôme... Le personnage est recouvert d'un drap blanc tel un linceul (prémisse de la mort). Le paysage est terriblement vide, l'horizon flou et n'est donc pas donné à voir. Ici, rien n'invite le lecteur à rentrer dans la scène, pas de contexte éclairé et joyeux, pas d'invitation gracieuse. Le personnage, de marbre telle une statue, sagement posée par terre et immuable semble ne pas même venir et ni aller. Quel est son futur? Le photographe a eut la délicatesse de ne pas trop l'approcher pour ne pas

Des masques, pour ne pas être vu. Ces personnages prennent place dans ce paysage désert ou aucune vie n'est représentée (pas de maison, ni rue, seulement des arbres peu lisibles) et ou pas même un nuage pourrait distraire le lecteur. Seul ces personnages prennent place dans ce décor. On ne sait d'où ils viennent et où vont-ils (pas de direction de regard, de corps et de position comme figé à jamais, pas même un bras tendu, tel un point de non retour).

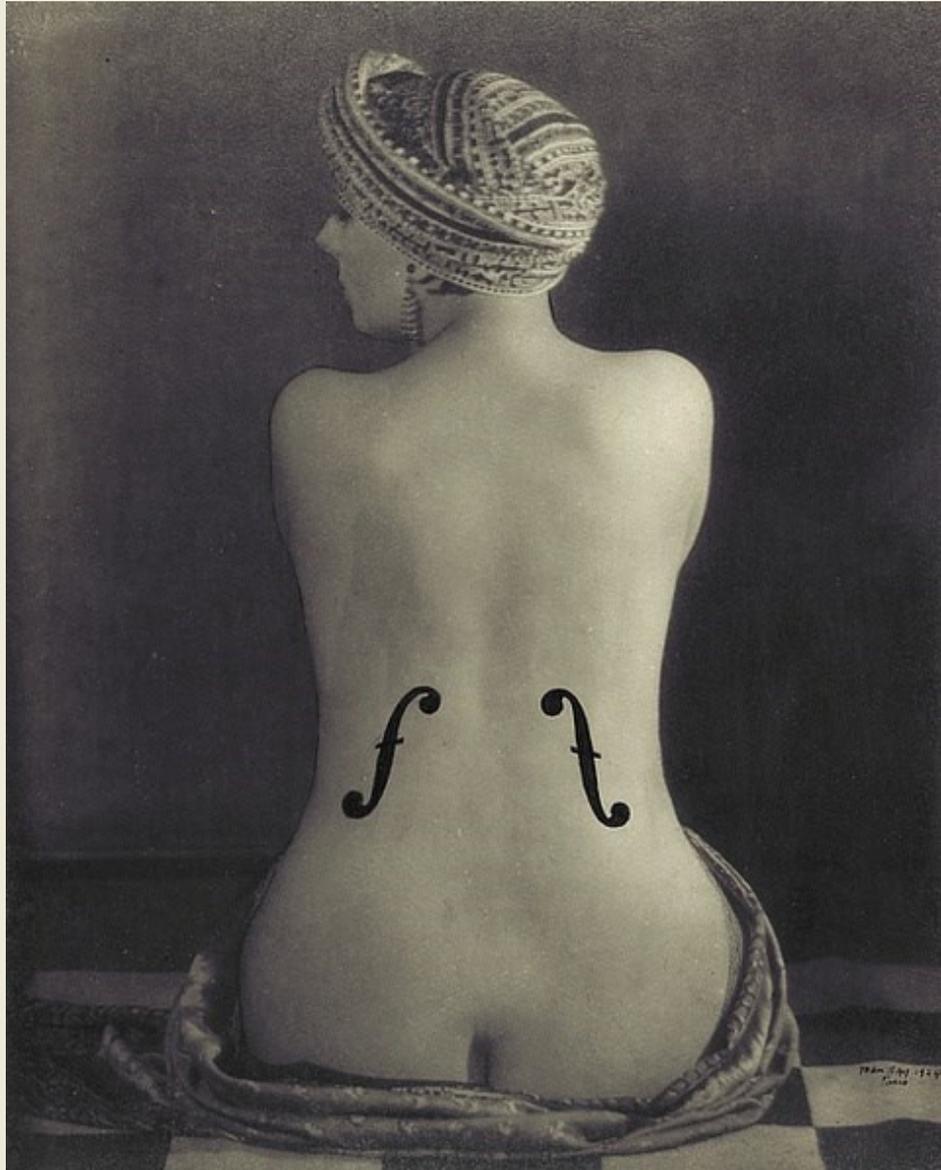
Pas de regard intime, mais une distance semble acquise... Et même parfois une ligne avec ces personnages.

Pas de direction, pas de passé et pas de futur et pas de volonté à changer cela, pas de bras tendu.... Ils sont seuls, dehors, sans maison sans rue, comme isolés. Une station immuable

Éléments descriptifs

- Paysages vides
- Point de vue neutre
- Personnage masqué, distant
- Pas de ligne de direction
- Regard sur le photographe
- Nuage gris
- Format carré
- Peu de lumière notable sauf ombre et linceul

"Le Violon d'Ingres", 1924 © Man RAY



Commentaires

Quelques annotations historiques

Man Ray est un photographe d'origine new-yorkaise qui est venu s'établir en Europe, à Paris en fait, au début des années 20. Il s'est associé aux artistes qui alors se groupaient autour de Breton et qui allaient fonder le mouvement surréaliste. En raison de ce que représente la photographie telle qu'il la pratique avec la plus grande liberté et un sens de l'inventivité qui étonnera sans cesse, il deviendra un personnage central dans la saga surréaliste. On peut songer, par exemple, aux photographies qui illustrent les trois romans d'André Breton, *Nadja*, *Les vases communicants* et *L'amour fou* dont Man Ray compte parmi les auteurs. Il est assez significatif que d'un roman à l'autre, le traitement photographique choisi par Breton suive un mouvement qui marque un déplacement vers une photographie de moins en moins documentaire (au sens d'une relation mimétique avec un référent: par exemple les nombreuses places dans Paris évoqués et illustrées dans *Nadja*) et de plus en plus autonome jusqu'à ce que l'image produite signifie par le simple mouvement de la lumière et de l'ombre en dehors de toute reconnaissance du référent. Bref, cette série photographique marque de façon nette, le passage à un art non-figuratif.

André Breton possédait, dans sa collection privée la pièce ici présentée, "Violon d'Ingres". Il est assez révélateur que cette pièce corresponde, d'un point de vue artistique, aux photographies que Breton choisira pour illustrer non pas *Nadja* qui date de 1928, mais bien *L'Amour fou* dont l'illustration a été préparée, par Breton, en 1937. Il semblerait, ce qui n'est pas sans étonner, que pour l'avancée de l'imaginaire surréaliste, mais du strict point de vue de l'invention photographique, Man Ray ait pu précéder Breton.

"Pionnière", 1930 - © Alexander Rodtchenko



Éléments descriptifs

- Jeune femme
- Regard dirigé vers la droite
- Lumière dans les yeux
- Cheveux au vent
- Contre-plongée
- Foulard

Commentaires

Droite, le jeune femme regarde au loin (hors-champs) un avenir certain ou brille la lumière. Rien ne semble la faire faiblir. Malgré le vent, elle montre son optimisme et sa destinée qu'elle seule connaît malgré son appartenance à une communauté affichée par le foulard (telle la tenue de scout). La vue en contre plongée et des trois quart renforce la supériorité de ce regard neuf. Oui, pour sure, elle semble être la pionnière d'un nouveau mouvement.

...A la recherche de perspectives tant esthétiques que politiques...

"Crisantemo" - © Pilar Pequeño



Éléments descriptifs

- Chrysanthème à moitié immergé

Commentaires

Non un alcool de fleur qui pourrait enivrer les convives de cette fête donnée au neuvième mois lunaire du calendrier chinois. Une "simple" nature morte représentant une fleur, moitié immergée ou moitié émergée et plus exactement un chrysanthème. Dans la culture nippone, cette fleur solaire qui s'offre à tout moment est chargée d'une haute symbolique souvent reprise dans les emblèmes et les distinctions les plus honorables. Pour nous, européens, elle symbolise l'éternité et l'amour que l'on porte au delà de la mort d'autrui le jour de la Toussaint. Peut-être que ces symboliques ne sont pas tant éloignées si l'on considère la forte culture du sacrifice en ces contrées orientales. Est-ce que vouer sa vie à une cause permettrait d'atteindre un semblant d'éternité? La symbolique culturelle de ces deux pôles semble plus se différencier sur l'aspect temporel et communautaire. Par sa propre volonté, le nippon doit gagner la fleur de son vivant alors que c'est le défunt européen qui gagne l'éternité via la communauté généreuse.

L'image présentée expose largement une feuille semi-enroulée qui présente des contours semblables à la feuille d'acanthe, symbole des héros qui ont triomphés des difficultés de leur tâche... telle la lecture allégorique nippone du chrysanthème.

Dans cette image, la plante semble s'être frayé un chemin depuis un autre temps. Le noir et le gris entourant les feuilles laissent apparaître peu de détails, décrivant ce milieu noirâtre comme hostile, sans vie, sans diversité et sans avenir et ni passé. Cela met en valeur les feuilles qui tentent de prendre de la grandeur pour s'élever depuis les tréfonds. La plus éclairée est la plus grande. Elle semble donner vie en la fleur qu'elle supporte au delà du bain ténébreux. La fleur solaire répond à ses teintes. La lumière émerge de ce bain par l'inflorescence. La clarté s'exprime sans révéler un temps (pas d'orientation gauche ou droite – et donc infini - éternité) en mettant en valeur la quête purement verticale douée d'une probable et certaine spiritualité. Cela ne semble pas sans difficulté, puisque l'inflorescence cherche à s'extraire du monde mouillant. Est-ce que la quête de la blancheur est un effort universel à toute vie? Malgré la lourdeur et le poids des tentations bien terre à terre (eau en bas). Dans ce duel, entre noirceur terrestre et blancheur spirituelle, la vie semble émerger.... Ne serait-elle pas la seule issue pour l'éternité de chacun?

Affiche du film "Titanic" - © Cameron team



Tout d'abord, les lignes de composition sont obliques, on est face à une construction triangulaire ce qui est assez rigide. Le bas de l'affiche est consacré au bateau, le haut au couple.

Le bateau prend beaucoup plus de place et semble vouloir sortir du cadre (proue en avant). Celle-ci transperce le couple, comme pour suggérer la séparation imminente. On retrouve les couleurs de l'habillement des officiers : noir et blanc. Les hublots suggèrent les galons dorés. Cependant, on note que ces signes sont davantage visibles du côté droit (tribord), étant entendu que le côté gauche (bâbord) du bateau se trouve dans l'ombre.

L'affiche répond de ce fait, à une construction thèse/antithèse fondée sur l'opposition entre 1ère et 3ème classe, richesse et pauvreté, symbolisée par le couple. On note que la femme se place à droite (le côté droit d'une image représente l'avenir, le cercle privilégié, le positif) et que son regard se porte dans la même direction.

L'homme, quant à lui, se place à gauche (néгатif, régression, passé) et son regard pointe en direction du fond, comme pour traduire la chute, et faire ainsi référence au bateau qui va sombrer.

Le jeu de lumière vient renforcer l'opposition : un halo de lumière entoure la jeune femme et le tribord tandis qu'un flou efface l'homme et le bâbord. Le couple a l'air de 2 angelots et sont au ciel, on perçoit l'idée de mort.

Pour récapituler : gauche : homme pauvre/bateau : ombre/négatif - Droite : femme riche/bateau : lumière/positif.

L'affiche montre bien le clivage entre les 2 classes qui ne pourront se réunir, le bateau, symbole de puissance et de richesse les séparant de façon inévitable.

Il est intéressant de savoir que les Titans sont un peuple mythique qui a voulu s'opposer aux Dieux grecs en vain. Le nom du bateau n'a donc pas été choisi au hasard. L'ironie du sort a cependant voulu que l'histoire se répète : le monstre marin qui a voulu défier le Dieu de la mer a échoué.